

Expérience de Traduction en poésie féminine

KHALEF El-Djouher

Université de Tizi Ouzou

ملخص:

يُعدّ الشعر عموماً والشعر النسائي خصوصاً، في مجال الترجمة ونظريتها، تجربة تكاد تكون خارقة لأنه لطالما وُصِفَ جنس الشعر بالمُعْضِلة التُرجِمِيّة فلم تُعَنَ دراسات الترجمة الحديثة بالقصيدة رغم ما تكتسبه من قيمة أدبيّة وجماليّة.

انطلاقاً من هذه الحقيقة، ارتأينا أن نُجرب العمليّة التُرجِمِيّة على الشعر النسائي وذلك في إطار بيئتنا المغاربية الإسلامية وفي سياق الانتماء اللساني للجزائر بالاعتماد على تراثنا اللغوي من خلال اللغة العربية، لغة الشعر والقرآن، واللهجة القبائلية وكذلك اللغة الفرنسيّة، إرث الاستعمار.

وإنّ الدراسة التي نقترحها نظرية وتطبيقية في آن، بحيث سنعرض أبرز خصائص الشعر النسائي الرائجة في النمط القبائلي الحديث وطريقة تمظهرها في الترجمة الفرنسيّة وخاصة كيفية إسقاطها على المسار التُرجِمِي العربي بناءً على مرجعية الانتماء بين الشاعرة والمُترجمّة، اللغة المُتقاربة والتراث الثقافي المُشترك والدين الإسلامي الذي يُوحدُهُما.

وفضلاً عن ذلك، فإنّنا سنُسلطُ الأضواء الكاشفة على كيفية تعريب الشعر النسائي القبائلي وذلك بتبيان أهمّ العناصر الدّاخلية في العمليّة

الترجمية وسُبل إيراد خصائص الجمالية والشاعرية والإبداع والرموز والشحنات الدلالية، ولاسيما سبيل تبلور التراث في الشعر الأصلي والمترجم سواء أكان ثقافياً أم اجتماعياً.

إنّ التجربة الترجميّة في الشعر النسائي الحديث تجربة مُميّزة، بل فريدة من نوعها لأنّها تعاملُ مع خواطر المرأة الرقيقة وأحاسيسها الفيّاضة وحرصٌ شديدٌ على تراثٍ عريق لا بدّ من إبقائه.

الكلمات الدالة: التجربة الترجميّة، الشعر النسائي وخصائصه، التراث القبائلي والعربي الجزائري.

Résumé:

Dans la théorie de la traduction, aussi bien que dans sa pratique, traduire la poésie, en général et la poésie féminine, en particulier, est une expérience qui relèverait presque de l'extraordinaire, tant le genre poétique pose d'énigmes et cause d'embarras au traducteur. Aussi, en dépit de toute la valeur littéraire et esthétique qui le caractérise, le poème ne fait que très rarement l'objet d'études traductologiques modernes.

Partant de ce postulat, nous lançons une tentative d'opération traduisante sur le poème féminin issu de notre environnement islamo-maghrébin et dans le contexte linguistique algérien : l'arabe, langue du coran et de la poésie par excellence, le berbère et le français en tant qu'héritage colonial.

Nous proposons une étude théorique et pratique à la fois à partir d'un bref exposé des caractéristiques prépondérantes dans le poème féminin berbère, la façon dont elles transparaissent dans la traduction française et surtout, la possibilité de les projeter dans un processus traductif arabe basé sur l'appartenance commune de la poétesse et de la traductrice (nous-mêmes), le rapprochement linguistique, le patrimoine culturel et la religion musulmane qui les unissent.

Nous nous attèlerons, en outre, à révéler les modalités d'arabisation du poème féminin berbère et ce, en mettant en exergue l'essentiel des éléments qui rentrent en ligne de compte lors de

l'opération traduisante et le rendement des fonctions esthétique et poétique, l'esprit créatif, la symbolique et les charges sémantiques qui miroitent la richesse du patrimoine culturel algérien.

L'expérience de traduction en poésie féminine est une expérience exceptionnelle et singulière dans le champ littéraire car elle requiert une subtile manipulation des sentiments de la femme farouchement engagée dans la sauvegarde du legs culturel algérien à travers la langue.

Mot-clé: L'expérience traduisante ; la poésie féminine et ses caractéristiques ; le patrimoine culturel algérien.

La traduction du poème représente une ouverture remarquable sur l'Autre, un canal de communication très important et un acte culturel progressiste qui vise le dialogue et le développement des consciences. Du point de vue linguistique, il s'agit d'un des moyens d'analyse textuelle les plus pertinents et les plus productifs. En développant une conscience critique plus aiguë chez le traducteur, la traduction de la poésie permet une réflexion plus approfondie sur la nature même du langage ainsi que sur les diverses strates de la communication et de la culture où se trouvent impliqués à la fois le traducteur, au cours du processus de création, et le lecteur, lors de la réception du texte traduit. D'autre part, elle stimule le développement du jugement qualitatif des œuvres poétiques traduites. (SEPTET, 2008)

La traduction de la poésie, en général, et du poème féminin, en particulier, s'avère être une expérience d'exception. Aussi, allons-nous axer notre problématique autour de la découverte des caractéristiques de la poésie féminine berbère et le processus traductif suivi. Comment se décline cette expérience singulière ? Comment se fait le transfert des éléments constitutifs du poème féminin d'une langue à une autre ? Ya-t-il une méthode bien précise pour assurer le meilleur rendement traductif de l'esthétique, du patrimoine culturel et sociétal, des symboles et des émotions véhiculés par ce type d'écrits unique ?

L'étude que nous proposons ne pouvait évidemment pas aller au-delà de notre contexte linguistique identitaire si riche pour ce qui est de l'arabe et du berbère, et du contexte historique, pour ce qui est

du français en tant que langue d'héritage colonial. Par ailleurs, il s'agira pour nous de traiter de la poésie féminine et sa traduction dans la sphère maghrébine et musulmane élargie car on ne pouvait se détacher de notre berceau originaire commun pour une étude expérimentale.

La pratique de la traduction de la poésie à l'époque contemporaine doit répondre à des critères de plus en plus exigeants. Cette exigence a pour conséquence une exploitation accrue des possibilités expressives de la langue d'arrivée dans l'acte de traduction, exploitation qui va induire une exploration des méthodes de recherche dans l'art de l'interprétation des textes poétiques. La réflexion pourrait, de ce fait, s'engager dans plusieurs directions :

- D'abord, on envisagerait la traduction comme un prolongement de l'œuvre poétique parce qu'elle fait de son approche critique une appréhension de l'événement qui se passe à l'intérieur de l'œuvre. Elle aide à saisir la nature de l'expérience poétique.
- Ensuite, on s'interrogerait sur ce que permet la traduction de la poésie : une (re)formulation des notions et des concepts utiles à l'analyse des textes littéraires dans leur ensemble et une ouverture sur le patrimoine de l'Autre.
- Enfin, on ferait état des méthodologies dont usent les traducteurs et qui sont susceptibles de devenir des modèles applicables au poème féminin. (SEPTET, 2008)

1. Caractéristiques du poème féminin : Exemple berbère

Parlant des caractéristiques de la poésie féminine, nous estimons qu'il ya lieu de mentionner premièrement **l'oralité**. Une tradition ancrée dans toute société arabo-musulmane ayant subi les affres du colonialisme. Et comme l'instruction des peuples ne s'est faite qu'après les révolutions, les femmes ont longtemps opté pour le poème afin d'exprimer leurs opinions, de communiquer avec leurs époux ou même d'éduquer leurs enfants. C'est d'ailleurs ce que nous retrouvons dans cet extrait de l'ouvrage de Youcef ALLOUI (2005) qui nous raconte :

« Aux côtés de mon père, ma mère excella dans le rôle de "modératrice", en donnant de la société kabyle, une vision féminine. À la mort de mon père, elle s'est mise à vérifier mes connaissances et ce que j'ai écrit. [...] Ma mère disait : « Ton père et moi échangeons

par la poésie ce que la prose ne permettait pas ; c'est ainsi que j'ai découvert en lui un grand poète. Ce sizain que je me suis approprié est en réalité de ton père ».

A yul-iw ili-k d-amnay
U'rekkeb ara f-lhawa
Lhila ixeznen t-tament
Aslay-ynes d nniya
Kra g-gwin iggwden ar tafat
S ssber i- t -id ihella
Ô mon cœur soit bon cavalier
Ne chevauche pas le vent
La jarre qui est pleine de miel
Son ange gardien c'est l'humilité
Celui qui arrive à la lumière
C'est avec courage qu'il la conquise. »

Nous notons, à travers ces vers, la deuxième caractéristique du poème féminin en terme d'importance : **l'esprit créatif**. En effet, la mère, soucieuse de l'avenir de son enfant, a dû user d'une véritable gymnastique linguistique au niveau du choix des mots, symboliques mais tirés de l'environnement du fils pour qu'ils soient bien compris, des comparaisons et des connotations afin de lui transmettre un sens profond porteur d'une leçon de vie. Une morale basée sur les principes fondamentaux de l'humilité et du courage et que la réussite ne découle pas des pulsions émotionnelles ou de la vanité mais elle s'arrache par la persévérance et dure dans la modestie.

La caractéristique de l'oralité et de la créativité débouchent directement sur celle de **la charge émotionnelle** très forte et très présente dans la poésie féminine berbère. À travers le sizain, la mère a voulu sauvegarder le souvenir du père dans l'esprit de son enfant et c'est la préciosité de ce lien familial aux yeux de la femme qui a permis la transmission du poème de père en mère en fils dans un but éducatif saint. Nous déduisons, à partir de là, que la poésie féminine berbère est fortement influencée par le patrimoine familial, culturel et social source de sa création et des émotions qu'elle fait transparaître et qui dessinent sa portée et ses effets de style et de sens.

Par ailleurs, le poème féminin se caractérise essentiellement par ses **aspects esthétiques** relatifs aussi bien à sa forme qu'à son fond. La beauté étant intrinsèquement liée à la femme, elle l'exploite dans ses poèmes par **la rime**, ce retour, à la fin de deux ou plusieurs vers, de la même consonance de la terminaison, accentuée, du mot final. (ce qu'on appelle en arabe : القافية), **le lyrisme** (الغنائية) qui assure l'enthousiasme, et l'exaltation dans l'expression des sentiments et des passions féminines et **le rythme** (الإيقاع) qui permet un retour à intervalles réguliers des temps forts et des temps faibles, dans un vers, ce qui constitue **la prosodie** (العروض), c'est-à-dire l'ensemble des règles relatives à la quantité des voyelles en vue de la composition du vers ou l'étude de la forme et de la substance des éléments phoniques dont les limites ne coïncident pas avec celles du phonème, qu'elles soient inférieures (comme les mores) ou supérieures (comme la syllabe, le mot, le syntagme et la phrase).

Néanmoins, si la poésie féminine veille tant bien que mal à refléter ces éléments formels dans ses structures poétiques, c'est dans ses **contenus sémantiques** que nous retrouvons les caractéristiques les plus créatives à savoir, **les symboles** notamment **spirituels**, **la référence au quotidien** par des objets et des choses du patrimoine et de la culture locale, **la référence aux composantes de la nature** ainsi qu'**aux valeurs de la vie**, et c'est exactement ce qui nous est donné à lire dans le sizain précédemment cité et que nous analysons de cette manière :

- **lhawa** (le vent)/**tafat** (la lumière) : composantes de la nature.
- **Aslay** (l'ange gardien) : symbole spirituel.
- **Lhila** (la jarre)/**ṭament** (le miel)/**amnay** (le cavalier) : références au quotidien.
- **Lhila ixeznen ṭ-ṭament** (la jarre pleine de miel) : symbole de richesse.
- **nnya** (l'humilité)/ **ssber** (le courage) : valeurs de la vie.

2. De la traduction du poème féminin: analyse systémique et méthodologique:

« La traduction bilingue est une sorte de carrefour où deux langues se rencontrent pour faire un certain chemin ensemble. Vivant des codes socioculturels différents, elles ne peuvent " s'entendre" sur

tout. On peut même affirmer, et ce n'est pas le moindre paradoxe, que lors de cette traduction – lieu privilégié et conscient du frottement de deux langues-, le contact est assidûment évité au cours même de l'entreprise d'interprétation ». (Alloui, 2005 :13)

S'agissant du système de traduction applicable à la poésie féminine, il peut faire l'impasse sur les caractéristiques formelles qu'on a exposées du moment que la correspondance terme à terme est pour l'essentiel respectée. En fait, l'opération traduisante s'évalue au niveau du sens porté, des valeurs véhiculées et du patrimoine culturel et civilisationnel transmis. Alors, on aboutit à « un étrange résultat de deux poèmes dont les éléments de détail coïncident et l'expression globale diffère ». (Mammeri, 1980 : 07)

Par ailleurs, les champs sémantiques entre les langues sont tout aussi différents que les conditions qui président aux transformations formelles réalisatrices du sens au niveau de l'expression langagière. En réalité, la valeur esthétique du poème féminin berbère ne réside pas tant dans les figures de rhétorique ou les structures prosodiques mises en œuvre dans sa création mais plutôt dans l'implicite des signifiant et leurs connotations outre le patrimoine culturel et social sous jacent.

Traduire un poème féminin aussi chargé d'histoire et de culture que l'est le berbère et, par ricochet, l'algérien c'est se heurter à un système de règles tacites de décodage, à de nombreux stratagèmes linguistiques et à l'omniprésence d'un patrimoine lourd de signification où les écarts de syntaxe et de vocabulaire sont des entorses normales. (Alloui, 2005 : 15)

La présente **traduction en langue arabe** que nous posons au sizain cité plus haut :

آه ، يا قلبي كن فارسًا ولا تمتط الرِّيحَ
فالإناء المملوء بالعسل ملاكه الحارس هو النية
وكلّ من يبلغ النور إنّما بالصبر حقق ذلك

Nous renseigne que la méthode de traduction ne s'est aucunement basée sur les caractéristiques formelles du poème, car au-delà de la prosodie, de la rime du rythme et du lyrisme qui n'ont pas été repris, il ya un rendement sémantique réussi pour ce qui est de

la traduction vers l'arabe et de sa fidélité au poème d'origine. Ce modèle traductif s'explique tout naturellement par le rapprochement indéniable de la version-source du sizain kabyle et de cette version arabe du point de vue du patrimoine culturel, du préalable historique et des fondements religieux fortement inspirés de l'Islam.

À titre illustratif, le terme "nniya" qui figure dans les deux versions est un terme-symbole dans la moralité du poème et nous revoie directement au hadith de notre prophète (PSSSL) : « إِنَّمَا الْأَعْمَالُ بِالنِّيَّاتِ وَ إِنَّمَا لِكُلِّ امْرِئٍ مَا نَوَى ». La mère ayant voulu transmettre à son fils l'idée que lorsqu'on agit dans l'intention de bien faire, notre action finit par être couronnée de succès. Mais pour ce faire, il faut souvent "être patient" (التَّحْيِي بالصَّبْرِ) : qui est aussi une valeur ancrée dans notre religion musulmane).

Plus loin encore que le terme dont on citera " المَلَك ", singulier de " الملائكة ", qui traduit "Aslay" comme symbole religieux qui signifie que les anges veillent (ce qui renvoie au mot حارس) tout le temps sur nous, en nous guidant vers la lumière (tafat) repris en arabe par "النُّور", et sur ce qui nous est cher quand on agit avec droiture ; l'expression " الإِنَاء المملوء بالعسل " qui désigne le pot rempli de miel (Lhila ixeznen ț-țament) est symbole de richesse, ici, engendrée par la réussite car le miel, dans toutes les sociétés, notamment maghrébines et musulmanes, est une denrée rare consommée avec parcimonie pour ses vertus guérissantes. Dans ce contexte, notre saint prophète (PSSSL) disait : « عَلَيْكُمْ بِالشَّفَاءِ بِالنَّعْسِ وَالْقُرْآنِ ».

Ainsi, si on venait à parler de la poétesse kabyle et du traducteur français (ou de la traductrice arabe), on ne verserait pas dans une comparaison relatant les points faibles et les points forts de chacun car, de notre point de vue, cela ne mènera aucunement vers une critique constructive. Il est plutôt bien plus opportun de dire que la poésie féminine est un effort incommensurable sur la structure linguistique, la belle parole, le choix exotique des mots et des figures de style, la rime porteuse et le sens fondateur... tout bien ciselé autour de l'émotion et du patrimoine avec une infinie exactitude sémantique.

D'un autre côté, la traduction s'attèle avant tout à transmettre le message ou la morale à l'Autre, un lecteur avide de compréhension et de connaissance. Néanmoins, la primauté de la dimension sémantique n'exempt pas de l'effort linguistique et stylistique que requiert la poésie. L'éloquence, la clarté de l'expression, la bonne

saisie du thème développé, la maîtrise des langues source et cible et la révision visant à peaufiner l'opération traduisante sont autant de critères sur lesquels se base l'expérience du traduire en poésie féminine, sans oublier, bien sur, la beauté et les sentiments de la femme qui miroitent inéluctablement dans chaque poème qu'elle crée.

Conclusion :

Au terme de cette expérience amorcée et non exhaustive, il nous est permis de dire que l'expérience du traduire en poésie féminine repose entièrement sur le transfert de l'effet (الوَقْع). Un effet qui se veut multiple et varié mais qui se détache très facilement de son moule prosodique original pour mieux porter le patrimoine si cher à la femme berbéro-algérienne et arabo-musulmane et rendre, de la manière la plus fidèle qui soit, la charge sémantique et émotionnelle particulière à chaque création poétique.

Mais combien même, la traduction du poème féminin est qualifiée d' "a-poétique" du point de vue de la forme, elle réussit souvent des exploits esthétiques inattendus dignes de la plus haute créativité littéraire.

Aujourd'hui, l'intraduisibilité poétique qui fut prônée par "Al-Jahidh" الجاحظ (1968) est définitivement contestée par l'éventail de poèmes féminins traduits dans le monde. À ce titre, le poète égyptien "Ashraf Dossoki" أشرف دسوقي qui s'est essayé à la traduction de la poésie féminine asiatique a dit :

" إنَّ ترجمة الأعمال الشعرية مغامرة شديدة الصعوبة، فما بالك لو كان شعراً نسوياً بتشابكاته المعقدة وتحليقه اللامتناهي... "

(<http://www.almasryalyoum.com/news/details/405076?isdesktop=1> Consulté le 25/06/2014)

De son côté, le regretté docteur d'Etat algérien Hamdane Hadjadji, natif de Miliana et directeur de l'institut de traduction d'Alger dans les années quatre vingt, s'est lui aussi intéressé à la poésie féminine, andalouse plus précisément, dans son dernier ouvrage : " Florilège de la poésie andalouse au féminin " منتخبات من الشعر النسوي الأندلسي paru aux éditions Bachari en 2009 et Barzakh en 2011 et qui représente le premier livre sur la poésie féminine andalouse écrit en français. L'auteur y a mis en exergue

plusieurs poétesses de sociétés différentes et d'ethnies distinctes et s'est adonné de pleine gaieté de cœur à les présenter, à rapporter des extraits de leurs poèmes et à les traduire en langue française. Et à ce sujet, le quotidien "Al-Quds Al-arabi" العربي القدس lui rapporte les propos suivants :

” إنَّ تجربة الإبداع النسويّ في الأندلس تعد تجربة مميزة وفريدة من نوعها، حيث أسهمت الأنثى إسهاماً لا يخفى على أحد في مجال الأدب شعراً ونثراً، وكان العطاء الأنثويّ عطاءً وفيراً لا يقل عن عطاء الرجال في بيئة كاد كل من يعيش فيها أن يقول الشعر، وأن يتعاطى الأدب ..

أما الموضوعات التي تطرقت إليها الشاعرات، فهي في معظمها حول الحب، ومناجاة الحبيب، إذ أننا نرى نشوء قصيدة جديدة صبغت الأدب الأندلسي، بما تتميز به هذه القصائد من جرأة وحرية وتحد، أي تعكس بشكل جيد المجتمع الذي كانت تعيش فيه هذه الشاعرات، كما تعكس أيضاً الحرية التي كانت تتمتع بها كل شاعرة في ذلك الوقت.

(<http://www.alquds.co.uk/?p=79683> consulté le 25/06/2014)

En somme, l'expérience du traduire en poésie féminine s'inscrit dans l'esprit des « belles infidèles » (1955) et obéit à un processus truffé d'entorses mais il ne peut en être autrement. Et si on opte pour le libre traduire, c'est pour refléter la liberté féminine dans sa façon de se représenter la vie, de valoriser son patrimoine et de porter ses valeurs culturelles et civilisationnelles dans la beauté, la fierté et l'humilité. La traduction de la poésie féminine est sans nul doute une passerelle universelle et l'assurance de la continuité des messages nobles et des moralités ancestrales pour une veille humanitaire.

References bibliographiques :

1. ALLOUI, Youcef (2005), *Enigmes et joutes oratoires de Kabylie*, Paris, Editions l'Harmattan.
2. MAMMERI, Mouloud (1980), *Poèmes kabyles anciens*, Paris, François Maspero.
3. MOUNIN, Georges (1955), *les belles infidèles*, Paris, Cahiers du Sud.
4. SEPTET, *La traduction de la poésie : outil de critique littéraire*, colloque international, 12-13 Septembre 2008, Palais des Congrès, Perros-Guirec (Côtes d'Armor), France.
5. " الترجمة... الجسر الأقوى و الأبقى بين الشعوب"، ندوة بمعرض الإسكندرية للكتاب، مصر، مارس 2014.
6. الجاحظ، أع ب (1968)، *البيان و التبیین*، تحقيق فوزي عطية، بيروت، الشركة اللبنانية للكتاب.